

LE LOUVRE-LENS FÊTE SON PREMIER ANNIVERSAIRE

Dossier de presse

- > **EXPOSITION « LES ÉTRUSQUES ET LA MÉDITERRANÉE. LA CITÉ DE CERVETERI »**
DU 5 DÉCEMBRE 2013 AU 10 MARS 2014
Galerie d'exposition temporaire
- > **EXPOSITION « VOIR LE SACRÉ »**
DU 4 DÉCEMBRE 2013 AU 21 AVRIL 2014
Pavillon de verre
- > **RENOUVELLEMENT D'ŒUVRES DE LA GALERIE DU TEMPS**
DE DÉCEMBRE 2013 À DÉCEMBRE 2014
Galerie du Temps

LOUVRE

Lens



PROJET INITIÉ PAR LA RÉGION
Nord-Pas de Calais
La culture au cœur



EXPOSITION

«LES ÉTRUSQUES ET LA MÉDITERRANÉE. LA CITÉ DE CERVETERI

DU 5 DÉCEMBRE 2013 AU 10 MARS 2014
GALERIE D'EXPOSITION TEMPORAIRE

INTRODUCTION

p 8

Présentation

- > Les Étrusques*
- > Chronologie*
- > Présentation de Cerveteri*
- > Glossaire*

PARCOURS DE L'EXPOSITION

p 15

- > Introduction : histoire d'une découverte*
- > La naissance d'une cité (XIIe – VIIIe siècles avant J.-C.)*
- > Les princes de Cerveteri : l'Étrurie, l'Orient et la Grèce, (VIIe siècle avant J.-C.)*
- > L'apogée : Cerveteri à l'époque archaïque, (VIe -Ve siècles avant J.-C.)*
- > Le renouveau de la cité : Cerveteri et Rome (IVe – IIIe siècles avant J.-C.)*
- > La fin d'une histoire : Cerveteri romaine (IIIe siècle avant J.-C. – Ier siècle après J.-C.)*

GÉNÉRIQUE

p 27

CATALOGUE DE L'EXPOSITION ET ÉDITIONS

p 29

LISTE DES PRÊTEURS

p 31

INTRODUCTION

» PRÉSENTATION

Pour sa première exposition archéologique, le Louvre-Lens se propose de présenter la civilisation étrusque à travers le portrait d'une cité, Cerveteri, la plus connue des cités étrusques et l'une des principales métropoles de la Méditerranée antique.

Visiter l'exposition « *Les Étrusques et la Méditerranée. La cité de Cerveteri* », c'est découvrir la richesse de la civilisation étrusque et comprendre les échanges qui structurèrent le monde méditerranéen antique.

Cerveteri, une métropole au cœur de la Méditerranée antique

Cerveteri, l'antique Caere, était considérée dans l'Antiquité comme « la plus prospère et la plus peuplée des cités d'Etrurie ». Emblématique de l'importance de la civilisation étrusque, elle a occupé une place centrale en Italie et en Méditerranée tout au long du I^{er} millénaire avant J.-C. Ce sont ces quelque dix siècles d'histoire que l'exposition entend retracer. Elle montre comment des communautés éparses ont progressivement formé une cité ; comment cette cité ouverte sur la mer est devenue l'une des principales puissances méditerranéennes, en constant dialogue avec l'Orient et la Grèce et avec les autres cultures de l'Italie ; comment après avoir rivalisé d'importance avec sa voisine Rome, cette métropole a finalement été dominée par cette dernière ; et comment Rome a mis fin à sa puissance politique, mais a perpétué le souvenir de sa grandeur passée.

Le riche patrimoine archéologique, culturel et artistique de Cerveteri émerge peu à peu du sol depuis deux siècles. Aux découvertes du XIX^e siècle, qui ont émerveillé les contemporains et qui ont trouvé leur place dans les plus grands musées, il est aujourd'hui possible de confronter les résultats des fouilles systématiques menées ces dernières décennies dans le cœur de la ville antique, mais également dans les nécropoles (aujourd'hui inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco) et sur tout le territoire de la cité.



Vue de la nécropole de Cerveteri

© archives photographiques SBAEM

(Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Etruria meridionale)

Plus de 400 pièces archéologiques, issues des principales collections d'Europe, sont ainsi réunies sur 1800 m². Parmi les œuvres présentées figurent des chefs-d'œuvre de l'art étrusque, dont certains ont été restaurés pour l'occasion ; le *Sarcophage des époux*, fleuron des collections étrusques du musée du Louvre, exposé pour la première fois hors de Paris ; des ensembles dispersés depuis le XIX^e siècle et réunis pour la première fois ; des pièces provenant des fouilles les plus récentes, menées à Cerveteri, mais aussi de fouilles d'épaves étrusques découvertes au large des côtes françaises.

Cette confrontation inédite permet de dresser pour la première fois le portrait d'une cité qui joua dans la Méditerranée antique un rôle comparable à celui d'Athènes, Carthage ou Rome.

Le parcours de l'exposition est organisé de manière chronologique :

- **La naissance d'une cité (XI^e -VIII^e siècles avant J.-C)**
- **Les princes de Cerveteri : l'Étrurie, l'Orient et la Grèce (VII^e siècle avant J.-C)**
- **L'apogée : Cerveteri à l'époque archaïque (VI^e et V^e siècles avant J.-C)**
- **Le renouveau de la cité : Cerveteri et Rome (du IV^e au I^{er} siècle avant J.-C)**

» LES ÉTRUSQUES

Situation géographique

La civilisation étrusque se développe au centre de la péninsule italienne, sur un territoire délimité au nord par l'Arno, à l'est et au sud par le Tibre et à l'ouest par la mer Tyrrhénienne (qui doit son nom aux Étrusques, Tyrsenoi ou Tyrrhenoi en grec). À la fin du VI^e siècle avant J.-C., période où elle connaît sa plus grande expansion, elle s'étend également jusque dans la plaine du Pô et jusqu'en Campanie. L'Étrurie située au centre de l'Italie et au cœur de la Méditerranée doit sa prospérité à la richesse de son sol et de son sous-sol. L'extraction du minerai de fer et le travail du métal lui permettent de s'insérer en effet très tôt dans un vaste réseau d'échanges favorable aux transferts technologiques et culturels.

Histoire et organisation politique

Entre la fin du X^e siècle et le IX^e siècle avant J.-C. beaucoup de sites occupés jusque-là sont abandonnés au profit des sites des futures métropoles d'époque historique, sur lesquels se développent des groupes de villages de cabanes, dont les habitants vivent de l'élevage et de l'agriculture : ce sont les premiers indices de formation des futures agglomérations urbaines. Les tombes à incinération, plus rarement à inhumation, ne renferment pendant longtemps que quelques objets personnels distinctifs du sexe du défunt (rasoir, fibules...). À partir de la seconde moitié du VIII^e siècle, certains mobiliers se font plus riches. Ils sont le signe d'une hiérarchisation sociale et marquent l'émergence de personnages de rang plus élevé : ils comprennent de la vaisselle, des armes, des bijoux et des objets importés qui témoignent de contacts non seulement avec les autres régions d'Italie, mais aussi avec la Grèce, le Proche-Orient, et les établissements grecs et phéniciens d'Occident.

Dès le dernier quart du VIII^e siècle, la culture villanovienne cède la place à la culture orientalisante, qui caractérise alors de vastes zones du bassin méditerranéen : les contacts directs ou indirects avec le Proche-Orient s'intensifient. Les chefs de clan, les « princes », qui se sont enrichis dans ces trafics commerciaux, concentrent dans leurs mains le pouvoir politique et religieux, mettent toutes les formes d'art au service de ce dernier et empruntent aux aristocraties orientales leur mode de vie fastueux.

Au début du VI^e siècle

Le territoire étrusque s'organise en cités-États, à l'image de ce que l'on connaît dans le monde grec. Indépendantes, elles sont toutefois unies par des liens religieux, politiques et culturels. La classe des citoyens aisés, qui s'est faite plus nombreuse, assied son pouvoir sur la maîtrise des activités productives et artisanales et tend à imiter les modes de vie de l'aristocratie, mais cherche en même temps à en limiter la puissance et transfère les insignes de pouvoir qui étaient les siens aux

magistratures publiques.

Au cours du V^e siècle avant J.-C., alors même que la Grèce connaît son âge d'or, la civilisation étrusque subit une crise, marquée en particulier par la bataille de Cumes en 474 avant J.-C. où la flotte étrusque est défaite par celle des Grecs de Cumes et de Syracuse. Dans les cités d'Étrurie méridionale et côtière, la baisse des importations et l'arrêt des grands chantiers publics sont les manifestations les plus visibles de cette crise relative, qui ne marque pas pour autant la fin de cette grande civilisation. Le IV^e siècle avant J.-C. est en effet une période de renouveau économique et culturel pour ces cités qui sont toutefois déjà confrontées à l'expansion de Rome : Véies tombe la première en 396 avant J.-C., Volsinies (Orvieto) la dernière, en 265 avant J.-C. Entretemps Rome crée des routes, fonde des colonies, l'Étrurie se romanise progressivement. Au I^{er} siècle après J.-C., la langue étrusque elle-même disparaît au profit du latin.

Art et artisanat

Cette civilisation brillante et raffinée s'appuie sur des artisans habiles.

Profitant d'importants gisements de fer, les Étrusques se distinguent en premier lieu dans l'art du métal, dans la fabrication d'objets en bronze comme de bijoux en or dont les décors témoignent d'une maîtrise parfaite des techniques du filigrane et de la granulation, mais très tôt aussi dans le travail de l'argile. Dès le milieu du VIII^e siècle avant J.-C. les Étrusques apprennent des grecs l'usage du tour rapide et la technique de la céramique fine à décor peint, dès le milieu du VII^e siècle celle de la sculpture en terre cuite. Les grands décors architecturaux et la sculpture funéraire sont une démonstration magistrale du talent des coroplathes⁽¹⁾ étrusques. Il convient enfin de citer la peinture, domaine dans lequel les artisans cérétains excellent. On doit en particulier à l'arrivée d'artisans grecs le développement dans la seconde moitié du VI^e siècle d'une grande école de peinture qui, à la différence de ce que l'on connaît pour les autres cités étrusques, ne se cantonne pas au domaine funéraire mais vient orner aussi les temples et les maisons de l'aristocratie. À la Grèce et à l'Orient, les artisans empruntent des techniques mais aussi tout un répertoire de motifs décoratifs et d'images inspirés en premier lieu de l'épopée homérique et de la mythologie grecque.

(1) artisans de la terre cuite



Amphore dite nicosthéniennne : Achille enfant porté
par le centaure Chiron
525-515 avant J.-C.
Terre cuite ; figures rouges
Paris, musée du Louvre
© RMN-GP (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

» CHRONOLOGIE

1000 / 720 avant J.-C. : période villanovienne

Cette période tire son nom du site de Villanova, près de Bologne, où des monuments de cette phase de la civilisation étrusque ont été pour la première fois observés.

Les villages installés sur les plateaux de Cerveteri, Véies et Tarquinia se muent progressivement en centres urbains. La production de vases se développe, tout comme le travail du bronze.

720 / 580 avant J.-C. : période orientalisante

De riches familles émergent. Cette aristocratie étrusque naissante doit sa fortune aux ressources du sol et de la mer et au contrôle du commerce.

Au contact des Grecs et des Phéniciens avec lesquels ils nourrissent d'intenses échanges commerciaux et culturels, ces nouveaux princes adoptent rapidement le banquet, l'écriture et les mythes grecs.

L'orfèvrerie et l'art de la terre cuite connaissent de brillants développements.

580 / 460 avant J.-C. : période archaïque

Le pouvoir des grandes familles cède le pas à celui de la cité en tant que corps politique. On assiste à la structuration politique des grandes cités étrusques qui se traduit par une monumentalisation des centres urbains et l'érection de grands sanctuaires.

La culture étrusque gagne la plaine du Pô et la Campanie, et consolide son influence sur l'Italie centrale et toute la Méditerranée occidentale.

La peinture étrusque est à son apogée et les ateliers de coroplastes bénéficient d'un large rayonnement.

460 / 320 avant J.-C. : période classique

Les cités étrusques traversent dans les décennies centrales du Ve siècle avant J.-C. une crise économique, suivie au IVe siècle avant J.-C. d'un brillant renouveau. On réalise de nouveaux décors pour les sanctuaires et les tombes aristocratiques, qui montrent le renouveau du langage artistique.

L'art du portrait (en terre cuite, pierre ou bronze) apparaît à la fin du IVe avant J.-C.

Les conflits avec Rome s'intensifient. Véies est la première cité étrusque à être conquise par les Romains en 396 avant J.-C.

Après 320 avant J.-C. : période hellénistique (conquête romaine)

Au terme de longues années d'affrontements entrecoupées de trêves, les principales cités d'Etrurie méridionale et intérieure (Vulci, Tarquinia, Cerveteri et Orvieto) sont conquises au début du IIIe siècle par Rome qui étend progressivement sa domination à toute l'Etrurie.

La production artisanale décline fortement en Etrurie méridionale mais se maintient encore dans le Nord, en particulier dans le domaine de la sculpture funéraire.

Le latin supplante la langue étrusque qui n'est plus parlée au début du Ier siècle de notre ère.



Cerveteri , nécropole de la Banditaccia
 Vue des sépultures circulaires et en dés
 © archives photographiques SBAEM
 (Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Etruria meridionale)

» PRÉSENTATION DE CERVETERI

Implantée dans la région actuelle du Latium, à 42 kilomètres au Nord-Ouest de Rome, la ville compte aujourd'hui 36 000 habitants. Pourtant, cette ville moyenne fut durant l'Antiquité une des grandes puissances de la Méditerranée.

Caistra pour les Étrusques, Caere pour les Romains et Agylla pour les Grecs, la ville antique, installée sur un plateau de tuf, contrôle un vaste territoire s'étendant de la côte tyrrhénienne au lac de Bracciano et aux monts de la Tolfa. Ses ports, dont Pyrgi est le plus important, lui offrent l'accès à la mer et, ainsi, aux échanges fructueux avec les autres civilisations méditerranéennes.

En effet, dès le VIII^e siècle avant notre ère, Cerveteri noue des liens étroits avec la Grèce et l'Orient, mais aussi avec le reste de la péninsule italienne, qui se traduisent par des échanges culturels et commerciaux. Elle développe un artisanat prospère, en particulier dans les domaines de la terre cuite et de la peinture. C'est à Cerveteri en 675 avant J.-C. qu'apparaît le bucchero, une céramique typiquement étrusque, dont la surface noire, lisse et brillante, prend l'aspect du métal.

Le VI^e siècle marque l'apogée de la cité qui s'impose comme une puissance en Méditerranée, et noue des échanges commerciaux, politiques et culturels avec la Grèce, Carthage et Rome.

Malgré les relations privilégiées qu'elle entretient avec Rome, Cerveteri connaît au III^e siècle avant J.-C. le sort des autres cités étrusques, victimes de la politique expansionniste romaine. Après une série de conflits, les Romains confisquent, en 273 avant J.-C., une partie du territoire de la cité pour fonder les colonies maritimes de Castrum Novum, Pyrgi et Alsium. Dès lors, Cerveteri perd peu à peu son autonomie. En 90 avant J.-C., l'Étrurie n'est plus et Caistra est devenue Caere.

» GLOSSAIRE

Acrotère : décor sculpté couronnant le toit d'un édifice.

Antéfixe : sculpture qui décorait le toit des édifices pour masquer les vides des tuiles creuses.

Attique : qui est relatif à l'Attique (domaine de l'ancienne Athènes), à Athènes, aux anciens Athéniens.

Cérétain : qui est propre à la cité de Cerveteri.

Cinéraire : destiné à contenir les cendres d'un défunt après crémation.

Coroplastes (ou coroplastes) : artisans de la terre cuite.

Punique : adjectif relatif à la ville de Carthage (actuelle Tunisie), fondée par les Phéniciens. Les guerres puniques opposèrent les Romains aux Carthaginois.

Tuf : type de roche poreuse et légère.

Tumulus : éminence artificielle (circulaire ou non), recouvrant une sépulture.
Au pluriel : tumuli.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

» INTRODUCTION : HISTOIRE D'UNE DÉCOUVERTE

La redécouverte des grands sites étrusques, et de Cerveteri en particulier, à partir des années 1820, coïncide avec la naissance de l'archéologie moderne. La succession des découvertes, le nombre et la qualité des monuments mis au jour suscitent une curiosité nouvelle, des recherches systématiques sur le terrain et la création en 1829 à Rome de l'Institut de correspondance archéologique, l'ancêtre des grands instituts archéologiques actuels.

Dès cette époque, Cerveteri livre une riche documentation : en 1826 des centaines de remarquables terres cuites votives (dont un large choix sera présenté dans l'exposition) et au début des années 1830 une cinquantaine de tombes dans la nécropole de la Banditaccia. Mais c'est surtout la découverte en 1836 de la tombe Regolini-Galassi qui suscite l'admiration des contemporains. Le fastueux mobilier, découvert intact et dont plusieurs pièces sont exposées à Lens, révèle l'incroyable richesse des princes étrusques ; on crée autour de lui dès 1837 au Vatican le Musée grégorien étrusque, le premier musée consacré à cette civilisation.

Tout au long du XIX^e siècle, les découvertes se multiplient, à l'initiative d'abord de propriétaires locaux, comme le prince Ruspoli ou le prince Torlonia, qui a donné en 1845 une partie de ses découvertes au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale de France (une sélection de ces pièces sera rassemblée ici). Mais de riches amateurs viennent également fouiller : c'est le cas notamment du marquis Campana, auquel le musée du Louvre doit la richesse de sa collection étrusque.

NECROPOLI DELLA BANDITACCIA - "Vecchio" e "Nuovo Recinto"



*Cerveteri, plan général de la nécropole de la Banditaccia
avec l'avenue Monti Ceriti et l'avenue Monte de la Tofa*

© archives photographiques SBAEM

(Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Etruria meridionale)

Giovanni Pietro Campana

Giovanni Pietro Campana (1808-1880), qui témoigne de l'intérêt de son siècle pour l'archéologie, est un brillant homme du monde, philanthrope, amateur d'art et d'archéologie et membre de différentes académies savantes. Passionné par l'Antiquité, il mène de nombreuses campagnes de fouilles, à Rome, à Véies et surtout à Cerveteri. C'est à lui que l'on doit la découverte de certains des chefs-d'œuvre de l'art étrusque, comme le *Sarcophage des Époux*, les *Plaques Campana* et les grands vases grecs issus des nécropoles cérétaines. Il met aussi au jour la *tombe des Reliefs*, une des plus belles tombes étrusques : un tableau inédit, qui commémore cette découverte et qui a appartenu à Campana, sera pour la première fois exposé.

Grâce à ces fouilles, mais également à ses achats sur le marché des antiquités, Campana constitue la plus grande collection archéologique du XIX^e siècle, riche de plus de dix mille pièces. Signalée dans tous les guides de Rome, renommée dans l'Europe entière et convoitée par les plus grands musées, la collection Campana est confisquée et mise en vente par l'administration pontificale après l'arrestation du marquis en 1857. Ce dernier, qui dirigeait le Mont-de-piété de Rome depuis 1833, avait, en gageant sa propre collection en échange de sommes importantes, fini par immobiliser les avoirs de l'institution. Accusé de malversation, il est arrêté et contraint à l'exil. Napoléon III acquiert pour la France la presque totalité de la collection, et notamment la plus grande partie des œuvres étrusques, qui rejoignent le musée du Louvre en 1863.

De nombreuses autres campagnes de fouilles tout au long du XIX^e siècle alimentent le marché des antiquités et enrichissent les grands musées d'Europe et bientôt des États-Unis. L'unification de l'Italie en 1871 donne un cadre institutionnel aux fouilles, avec la création des Surintendances archéologiques et, en 1889, du musée national étrusque de la Villa Giulia.



Cerveteri, nécropole de la Banditaccia,

Tombe des reliefs

© archives photographiques SBAEM

(Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Etruria meridionale)



6027

Plaque de terre cuite peinte dite « Plaque Campana »
« Un archer, un génie ailé portant une figure féminine »
Troisième quart du 6^e siècle avant J.-C.
Production : Cerveteri
Provenance : Cerveteri, nécropole de la Banditaccia
Terre cuite
Collection Campana 1863
Paris, musée du Louvre (inv. CP 6627)
© RMN-GP (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

» LA NAISSANCE D'UNE CITÉ (XII^E – VIII^E SIÈCLES AVANT J.-C.)

Dès la fin du second millénaire, des communautés humaines sont installées sur l'ensemble du territoire qui sera plus tard celui de la cité de Cerveteri. Elles manifestent très tôt une ouverture aux échanges méditerranéens, comme le montrent les fragments de céramique de type mycénien retrouvés dans des fouilles récentes, qui seront exposés pour la première fois.

C'est au cours de l'époque villanovienne (IX-VIII^e siècles avant J.-C.) que les villages, jusqu'alors épars, se regroupent progressivement pour donner naissance à la cité. Le site choisi se trouve à environ 6 km de la côte, sur un plateau pourvu de défenses naturelles.

On présentera quelques éléments de cabanes de l'époque, témoignages rares de l'habitat. Mais ce sont les nécropoles qui constituent l'essentiel de la documentation sur la société. Un choix de mobiliers funéraires permettra de comprendre les modes de sépulture et la culture matérielle des premiers Cérétains et la manière dont sont progressivement mis en valeur les rôles respectifs de l'homme et de la femme. L'émergence au VIII^e siècle de figures au statut social particulier est décelable dans la présence d'objets de prestige, comme les mors de chevaux en bronze (750-725 av. J.-C.). La présence de plus en plus fréquente d'objets inspirés de modèles sardes ou latins, mais aussi de vases provenant du monde grec montre l'importance dès cette époque des échanges commerciaux et culturels avec les autres régions du monde méditerranéen.

» LES PRINCES DE CERVETERI : L'ÉTRURIE, L'ORIENT ET LA GRÈCE (VII^E SIÈCLE AVANT J.-C.)

À la fin du VIII^e siècle avant J.-C., les richesses tirées des gisements métallifères, les ressources de la mer et le contrôle des voies commerciales favorisent l'émergence de grandes familles aristocratiques. En quelques décennies, la cité devient une importante métropole méditerranéenne, un centre culturel cosmopolite, où affluent marchandises, hommes, idées et technologies. Là encore, la richesse et la complexité de la culture des princes de Cerveteri est avant tout connue par les nécropoles : les grandes tombes du VII^e siècle, conçues comme des monuments familiaux, se distinguent à la fois par une très riche architecture et par de somptueux mobiliers, où se donnent à voir les nouveaux modes de vie des aristocrates.



Cerveteri, tombe des cinq sièges

© archives photographiques SBAEM

(Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Etruria meridionale)

Monuments et mobiliers funéraires : les insignes du pouvoir

Les tumulus, monuments funéraires circulaires, peuvent atteindre une soixantaine de mètres de diamètre, et se composent de plusieurs chambres creusées dans la roche qui reflètent dans une large mesure l'architecture et l'ameublement des maisons. La *tombe des cinq sièges*, en partie reconstituée dans l'exposition, en est l'un des exemples les plus frappants. Destinée à un couple, elle comporte une chambre où se trouve reproduite, taillée à même la pierre, une salle de banquet. Deux trônes, symboliquement attribués au couple de défunts, côtoient cinq autres sièges sur lesquels sont disposées autant de statuettes représentant les ancêtres.

La puissance et la richesse de ces familles s'expriment aussi dans la magnificence des objets et des meubles déposés dans les tombes : l'exposition présente quatre des principaux mobiliers funéraires découverts (en particulier celui de la *tombe Regolini-Galassi*), composés de vaisselle en argent, de céramique et d'objets précieux importés.

Une section est consacrée aux modèles aristocratiques, largement empruntés aux élites du monde oriental ou de Grèce. La pratique du banquet est le signe le plus évident de nouveaux types de comportement qui distinguent les princes étrusques. La vaisselle de banquet mêle importations de prestige et productions locales, témoignant de la richesse des productions artisanales locales. C'est en particulier à Cerveteri que se développe le bucchero, la céramique typique des Étrusques. Les aristocrates importent également des objets précieux, qui leur servent souvent à affirmer leur statut social, et qui influent sur l'artisanat local. Enfin, les aristocrates étrusques empruntent l'alphabet aux Grecs installés en Italie du sud : Cerveteri joue là aussi un rôle décisif dans la diffusion de l'écriture étrusque, dont les fonctions sont illustrées par une série d'inscriptions de possession ou de don.

La culture écrite des aristocrates cérétains est indissociable d'une culture visuelle : le VII^e siècle est marqué aussi par l'apparition des images. L'exposition rassemble les principaux vases peints découverts à Cerveteri, qui portent notamment les premières représentations des mythes grecs. Dès cette époque, Ulysse ou Médée sont des figures familières des Étrusques, qui se distinguent par leur large ouverture à la culture grecque. Parmi les œuvres présentées figure en particulier le célèbre *Cratère d'Aristonothos* (vers 650 avant J.-C.) : on y voit d'un côté l'aveuglement du cyclope Polyphème par Ulysse et ses compagnons, et de l'autre une scène de bataille navale, un thème parlant pour les aristocrates étrusques, qui tiraient du contrôle de la mer une partie de leur pouvoir.



Fig. de gauche :

Cratère d'Aristonothos ; face A : aveuglement de Polyphème

Vers 650 avant J.-C.

Production : Cerveteri, signé par Aristonothos

Provenance : Cerveteri

Terre cuite

Rome, Musées Capitolins (inv. 172)

© Roma capitale - Soprintendenza per i beni culturali - musei capitolini

Fig. de droite :

Cratère d'Aristonothos ; face B : Bataille navale

Vers 650 avant J.-C.

Production : Cerveteri, signé par Aristonothos

Provenance : Cerveteri Terre cuite

Rome, Musées Capitolins (inv. 172)

© Roma capitale - Soprintendenza per i beni culturali - musei capitolini

» L'APOGÉE : CERVETERI À L'ÉPOQUE ARCHAÏQUE (VI^E – V^E SIÈCLES AVANT J.-C.)

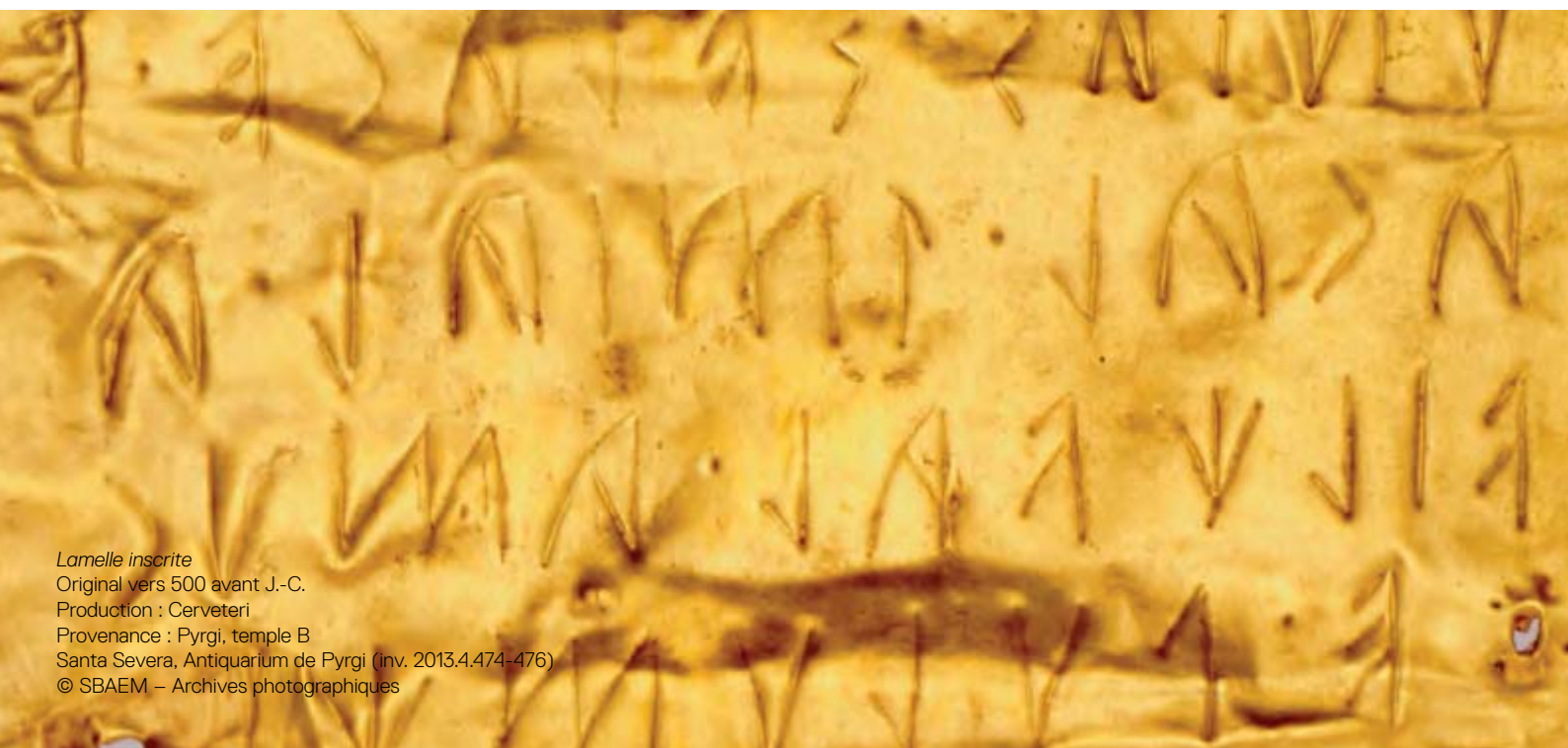
À cette époque, l'organisation politique de la cité se transforme. Le pouvoir des grandes familles aristocratiques de l'époque orientalisante, qui restent très présentes, s'efface au profit de la constitution d'un corps politique civique. Dès lors le faste n'est plus au service des individus et de leur gloire personnelle, mais contribue au rayonnement de la cité.

Cette période est sans aucun doute celle où l'aspect de Cerveteri correspond le mieux à la notion grecque de cité (polis) : une cité-Etat indépendante, dotée de magistratures assurant le bon fonctionnement de la vie publique, d'une religion organisée avec des sanctuaires et des temples. Les espaces urbains sont clairement définis ; les structures et infrastructures urbaines sont pensées pour la communauté, et non plus seulement pour la classe dirigeante de la cité.

Architecture et urbanisme

Les fouilles du XIX^e siècle avaient déjà mis en évidence l'importance des structures urbaines et en particulier des grands décors en terre cuite polychrome des temples : en témoignent plusieurs pièces majeures, comme le *Cheval Ailé* du Vatican, ou les éléments de fronton provenant de Vigna Marini-Vitalini, dispersés au XIX^e siècle entre plusieurs collections et rassemblés ici. Mais notre connaissance de l'organisation de l'urbanisme de la cité et de la structuration de son territoire a été largement renouvelée par les fouilles entreprises au cours des dernières décennies : l'exposition présente les derniers résultats des fouilles majeures conduites sur le site de Vigna Parrocchiale et sur le sanctuaire de Sant' Antonio, établis au cœur de la cité antique.

Une section particulière est consacrée à Pyrgi, le principal port de Cerveteri, où la cité a établi un des sanctuaires les plus riches et les mieux connus du monde antique. Par ses dimensions et par sa position sur la côte, Pyrgi s'impose comme la démonstration directe de la puissance étrusque. C'est aussi un lieu d'échange, comme en témoignent les lamelles d'or qui portent une inscription de dédicace en étrusque et en punique : dans ce temple, la déesse étrusque Uni était en effet en partie assimilée à la déesse orientale Astarté. Les deux grands temples de Pyrgi se signalent par leur riche décor, dont plusieurs éléments inédits ou jamais exposés sont ici présentés. De même, la présentation des dernières découvertes de la partie méridionale du sanctuaire, et en particulier des grands dépôts votifs, fait comprendre les rites étrusques mais aussi la place qu'y occupent les grands vases grecs.



Lamelle inscrite
Original vers 500 avant J.-C.
Production : Cerveteri
Provenance : Pyrgi, temple B
Santa Severa, Antiquarium de Pyrgi (inv. 2013.4.474-476)
© SBAEM – Archives photographiques

Les échanges

L'importance du port et du sanctuaire de Pyrgi tient aussi à l'intensité des échanges que la cité de Cerveteri développe à cette époque avec les différentes régions du monde méditerranéen.

La cité est d'abord un des principaux importateurs de vases grecs à cette époque. Une salle de l'exposition montre la variété des productions qui arrivent à Cerveteri, parmi lesquelles se distinguent la céramique produite à Corinthe puis surtout la céramique produite à Athènes. Les vases attiques sont parfois même produits en fonction des clients étrusques, comme le montre le choix de certaines formes particulières. Ces vases sont souvent de très grande qualité : plusieurs des chefs-d'œuvre de la céramique grecque proviennent de Cerveteri ; sont ainsi présentés dans l'exposition le grand *Cratère d'Euphronios* du Louvre ou le splendide *Psyktér* (vase à rafraîchir le vin) de *Douris*, conservé au British Museum.

Mais les échanges ne sont pas à sens unique. La cité exportait de nombreux produits, en particulier du vin et de l'huile. Les épaves chargées d'amphores cérétaines, trouvées au large des côtes françaises, montrent que la Provence et le Languedoc constituaient des débouchés commerciaux importants pour Cerveteri. L'exposition présente notamment un échantillon du chargement de l'épave du Grand Ribaud F, l'un des plus grands navires de cette époque, au travers d'amphores, datées du début du Ve siècle avant J.-C. Il s'agit de l'une des découvertes majeures de l'archéologie sous-marine.



Amphores de l'épave du Grand Ribaud F
Début du Ve siècle avant J.-C.
Production : Cerveteri
Provenance : large d'Hyères
Terre cuite
Marseille, DRASSM (inv. 2081-2089)
© DRASSM

Cerveteri, cité ouverte aux échanges commerciaux et culturels, attire naturellement les artisans grecs. On sait que dans la seconde moitié du VI^e siècle avant J.-C., des artisans venus des cités grecques d'Asie mineure (Ionie) s'installent en Étrurie et en particulier à Cerveteri. Ils contribuent à y diffuser un nouveau style artistique, perceptible dans les différents types de productions artisanales.

On doit notamment à ces artisans ioniens le développement remarquable de la peinture cérétaine, dont les textes romains se feront plus tard l'écho. Il s'agit d'abord de grandes plaques peintes, une production typiquement cérétaine, dont des exemplaires ont été retrouvés aussi bien dans les tombes que dans les sanctuaires et les édifices publics. Certains des plus beaux témoignages de cet art sont regroupés pour la première fois, autour du chef-d'œuvre de cette production : la série des cinq *Plaques Campana* du Louvre. Ces mêmes artisans ioniens créent surtout une série de vases qui comptent parmi les plus belles réalisations de la céramique antique : les hydries cérétaines, de grands vases à eau au riche décor polychrome, qui illustre avec virtuosité et humour les grands mythes grecs, à commencer par la geste d'Héraclès.





Cerveteri, nécropole de la Banditaccia.
Tombes en d  s

   archives photographiques SBAEM

(Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Etruria meridionale)

Les nécropoles et le mobilier funéraire

Les nécropoles témoignent également des changements intervenus dans l'organisation politique et sociale de la cité. Les opulents tumulus c  dent la place à des alignements de tombes construites sur le même modèle (tombes *a dado*, en d  ). Dans la nécropole de la Banditaccia, ces tombes uniformes constituent de véritables rues funéraires, suivant un plan régulier, comme pour les édifices du centre urbain.

Mais si les tombes se standardisent, la qualité des objets composant les mobiliers funéraires ne diminue pas, comme l'atteste en particulier le raffinement des bijoux. La sculpture funéraire est également très développée à cette époque : un grand lion funéraire découvert en 2012 dans la nécropole de la Banditaccia et encore inédit témoigne du développement peu connu jusqu'alors de la sculpture en pierre. Mais c'est évidemment la sculpture en terre cuite, une des spécialités des   trusques, qui offre les plus beaux témoignages, avec le *Sarcophage des époux* et la série d'urnes cinéraires qui l'accompagne. Présenté pour la première fois hors de Paris depuis son arrivée en 1863, le *Sarcophage des époux* est une des œuvres les plus célèbres du musée du Louvre.

Il s'inscrit dans la tradition déjà ancienne du réceptacle funéraire en terre cuite et représente des défunts banquetant. Une femme richement vêtue est allongée aux côtés de son époux sur une klin  , un lit de banquet. Les visages souriants montrent l'influence du langage artistique grec oriental.

Aujourd'hui vide, la main droite de la femme devait tenir un vase à parfum : l'épouse devait verser du parfum dans la main de son mari, suivant un usage typique du banquet. Ce même banquet, évoqué par les deux outres sur lesquelles prend appui la figure masculine, constituait l'un des éléments essentiels du rituel funéraire   trusque. Le monument évoque en effet à la fois le banquet funéraire offert par la famille et le banquet des bienheureux qui se déroule dans l'au-delà.

Le sarcophage est aussi un témoignage du statut privilégié dont jouissaient les femmes en Étrurie. Tandis qu'à Athènes, seules les courtisanes et les musiciennes s'étendaient    côté des hommes sur les lits de banquet et qu'à Rome on ne concevait pas de plus beau rôle pour les femmes que celui de filer la laine et de garder la maison, les femmes   trusques prenaient part aux banquets et assistaient à côté des hommes aux jeux athlétiques, comme en attestent les fresques retrouvées dans les tombes.

Le sarcophage a fait l'objet pour l'exposition d'une nouvelle intervention de restauration à Lens.



Sarcophage, dit «Sarcophage des Époux» (détail)
Vers 520-510 avant J.-C.
Production : Cerveteri
Provenance : Cerveteri, nécropole de la Banditaccia
Terre cuite
Paris, musée du Louvre
© Musée du Louvre, Dist. RMN-GP / Philippe Fuzeau

» LE RENOUVEAU DE LA CITÉ : CERVETERI ET ROME (IV^E – III^E AVANT J.-C.)

Après une crise relative dans la seconde moitié du V^e siècle, l'Étrurie connaît au IV^e siècle un profond renouveau, dont témoignent les nouveaux décors des principaux sanctuaires et le faste retrouvé des tombes aristocratiques. Cerveteri réaffirme sa puissance, à une époque où les cités étrusques doivent faire face à l'expansion romaine.

La cité au IV^e siècle avant J.-C. : le renouveau des aristocraties

Les dernières décennies d'indépendance de la cité sont marquées par un souci d'affirmation politique et culturelle des élites locales. Les décors des grands sanctuaires attestent de la richesse retrouvée et révèlent encore une fois l'ouverture de l'artisanat local aux nouveaux langages artistiques élaborés dans le monde grec, comme le montre en particulier la splendide tête en terre cuite de Pyrgi. La présentation de découvertes récentes (*tombe des Têtes votives*) permet en outre de montrer le développement de nouvelles formes de culte à Cerveteri.

Les nécropoles aussi livrent des monuments qui renouent avec l'ambition des grandes tombes du VII^e siècle. La *tombe des Sarcophages* en particulier reflète cette volonté d'auto-célébration des aristocrates, qui adoptent volontiers les modèles en vogue auprès des différentes élites du monde méditerranéen. C'est ainsi que le *Sarcophage du magistrat*, le plus ancien des quatre sarcophages de la tombe présente le défunt sur le couvercle, selon un type emprunté aux modèles de sarcophages de Carthage. Ce nouveau type de sarcophage en pierre, dont c'est ici la plus ancienne attestation, connaît une grande fortune en Étrurie. Sur les côtés du sarcophage, des bas-reliefs évoquent les hautes fonctions qu'occupait le magistrat, tout en faisant allusion au voyage vers l'au-delà qu'il a désormais entrepris. Pour la première fois sont également réunis les éléments du décor en pierre de la *Tombe de Greppe Sant'Angelo* : une imposante porte décorant la façade, deux lions qui la gardaient, avec une statue du démon funéraire Charun.

» LA FIN D'UNE HISTOIRE : CERVETERI ROMAINE (III^E SIÈCLE AVANT J.-C. – I^{ER} SIÈCLE APRÈS J.-C.)

Cerveteri et Rome avaient noué depuis fort longtemps des liens politiques et culturels : c'est à Cerveteri que les jeunes aristocrates romains allaient apprendre l'étrusque, langue de culture à cette époque. Cette amitié n'a certes pas empêché la conquête de la cité étrusque par les Romains, mais elle a favorisé son intégration dans l'Italie romaine.

La romanisation de la cité, entre le III^e et le I^{er} siècle avant notre ère, est perceptible dans l'usage croissant du latin dans les épitaphes, comme le montre un choix de cippes funéraires, portant des inscriptions étrusques puis bientôt des inscriptions latines.

À cette époque, c'est désormais Rome qui dicte les nouveaux codes de représentation. Toutefois, les cités étrusques romanisées ne perdront que très progressivement leur spécificité culturelle et les aristocrates auront souvent à cœur de transmettre la mémoire de leurs ancêtres et de leur culture. Les *Tyrrhenika* de l'empereur Claude, première œuvre historique consacrée aux Étrusques, malheureusement perdue, rend hommage à ce riche patrimoine et marque symboliquement les débuts de l'« étruscologie ».

C'est de l'époque de Claude que datent les éléments sculptés qui marquent la conclusion de l'exposition. Provenant vraisemblablement d'un édifice lié au culte impérial, cet ensemble regroupe plusieurs portraits impériaux, dont le *Portrait d'Auguste* conservé au musée du Louvre. L'empereur est représenté, à titre posthume, coiffé de la couronne de chêne, ou couronne civique, que le Sénat lui avait décernée en 27 avant J.-C. On y trouve aussi un fragment de bas-relief du milieu du I^{er} siècle après J.-C., conservé au Musée grégorien profane qui représente les personnifications des cités étrusques. Cette évocation montre la volonté des Romains de perpétuer la grandeur passée de la cité étrusque de Cerveteri, qui est désormais devenue un lieu de mémoire.

GÉNÉRIQUE

Une exposition organisée par

le LOUVRE-LENS et l'AZIENDA SPECIALE PALAEXPO – PALAZZO DELLE ESPOSIZIONI

en association avec

le MINISTERO DEI BENI E DELLE ATTIVITÀ CULTURALI E DEL TURISMO

le MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

la RÉGION NORD-PAS DE CALAIS

en collaboration avec

le MUSÉE DU LOUVRE

le CONSIGLIO NAZIONALE DELLE RICERCHE

la SOPRINTENDENZA PER I BENI ARCHEOLOGICI DELL'ETRURIA MERIDIONALE

avec la participation exceptionnelle de

la SAPIENZA, UNIVERSITÀ DI ROMA

Le musée du Louvre-Lens tient à adresser des remerciements tout particuliers au professeur Louis Godart, Consigliere del Presidente della Repubblica Italiana per la Conservazione del Patrimonio Artistico, pour le soutien qu'il a apporté à ce projet.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Françoise Gaultier et Laurent Haumesser, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines.

Paola Santoro et Vincenzo Bellelli, Consiglio Nazionale delle Ricerche – Istituto di Studi sul Mediterraneo Antico.
Alfonsina Russo Tagliente et Rita Cosentino, Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Etruria Meridionale.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Maria Paola Baglione, Gilda Bartoloni, Dominique Briquel, Luca Cerchiali, Giovanni Colonna, Filippo Delpino, Michel Gras, Volker Kästner, Paolo Liverani, Antonella Magagnini, Adriano Maggiani, Alessandro Naso, Francesco Roncalli, Maurizio Sannibale, Judith Swaddling, Mario Torelli, Stéphane Verger et Nancy A. Winter

SCÉNOGRAPHIE

BGC Studio, agence d'architecture

Margaret Gray, graphiste



Fragment du décor architectural, tête de la divinité Leucothée
Milieu du IV^e siècle avant J.-C.
Production : Cerveteri
Provenance : Pyrgi, temple A
Terre cuite
Rome, Musée National Étrusque de la Villa Giulia
© SBAEM – Archives photographiques

CATALOGUE DE L'EXPOSITION ET ÉDITIONS

Catalogue de l'exposition

» LES ÉTRUSQUES ET LA MÉDITERRANÉE. LA CITÉ DE CERVETERI

- Coédition Louvre-Lens /Somogy Editions d'art, Paris
- Dimensions : 23 x 29 cm
- Broché, couverture souple avec rabat
- Environ 350 pages, papier couché
- Environ 650 illustrations, détails compris, tout couleur
- Prix public : 39 €

Direction scientifique du catalogue :

Françoise Gaultier et **Laurent Haumesser**, Conservateurs en chef au Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Musée du Louvre, Paris

Paola Santoro, Directrice du ISMA-CNR (Istituto di studi sul Mediterraneo antico del Consiglio Nazionale delle Ricerche) , Rome

Vincenzo Bellelli, chercheur au ISMA-CNR, Rome

Alfonsina Russo Tagliente, Surintendante de la Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Etruria Meridionale, Rome

Rita Cosentino, Directrice du Museo Nazionale Etrusco di Cerveteri

Ce catalogue reprend précisément la structure de l'exposition, sous la forme d'une série d'essais thématiques. L'intégralité des pièces exposées est insérée au fil des textes ou dans des portfolios thématiques entre les essais, accompagnés de notices courtes. L'ouvrage, beau livre d'art richement illustré, s'adresse à un public large, comme reflet de l'exposition et souvenir de la visite.

Magazines Hors série

» BEAUX-ARTS MAGAZINE : HORS-SÉRIE

- Dimensions : 21,5 x 28,5 cm
- 44 pages
- Plus de 50 illustrations
- Prix public : 9 €

Beaux-Arts éditions consacre un hors-série à la toute première exposition archéologique du musée. L'occasion de raconter la civilisation étrusque, son mode de vie, ses rites et ses mystères, à travers l'histoire de l'emblématique cité de Cerveteri. Plus de quarante pages restituent le prestige de l'antique Caere, à travers des chefs-d'œuvre du Louvre et de collections européennes.

» HISTOIRE ANTIQUE ET MÉDIEVALE : HORS-SÉRIE (N°37)

- Dimensions : 21,5 x 28,5 cm
- 64 pages
- 55 illustrations
- Prix public : 8,50 €

Le magazine hors-série présente les temps forts de l'exposition et permet aussi de découvrir plus largement la culture des Étrusques, les grandes nécropoles classées au patrimoine mondial de l'Unesco, les principales cités, la religion, les dernières données archéologiques.

Pour les enfants

» ÉTRANGES ÉTRUSQUES : CAHIER D'ACTIVITÉS POUR DÉCOUVRIR L'ART ÉTRUSQUE

- Auteurs : Françoise Gaultier, Lucie Streiff-Rivail
- Illustration : Guillaume Reynard
- Coédition : Actes Sud Junior, Louvre-Lens

Pour permettre aux enfants (et à leurs parents !) de découvrir en s'amusant les splendeurs de cette civilisation antique, ce cahier propose des activités créatives à partir d'objets du quotidien qui se révèlent de véritables œuvres d'art.

Les Étrusques sont moins réputés que les Grecs ou les Romains, on connaît mal leur langue et leur civilisation reste encore mystérieuse... Ils vivaient en Italie, au nord de Rome, dans une région appelée l'Étrurie, avant de passer sous domination romaine. Depuis près de deux siècles, les archéologues fouillent cette région à la recherche des vestiges de leurs villes et des traces de leur vie. Les objets retrouvés racontent comment les Étrusques vivaient et pensaient il y a 2 500 ans. Et quelle imagination ! Des vases et des figures aux formes inattendues, des dessins d'animaux fantastiques, des décors colorés, des bijoux somptueux... tout un monde d'images dans lequel puiser une nouvelle inspiration.

LISTE DES PRÊTEURS

Allemagne

- > Antikensammlung, Berlin
- > Martin-Wagner Museum, Hanovre

Angleterre

- > British Museum, Londres

Belgique

- > Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles

Danemark

- > Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague

France

- > Musée du Louvre, Paris
- > Institut National d'Histoire de l'Art, Paris
- > Bibliothèque nationale de France, Paris
- > Musée d'archéologie, Antibes
- > DRASSM, Marseille
- > Musée d'histoire de Marseille

Italie

- > Musée National Étrusque de la Villa Giulia, Rome
- > Musée Grégorien étrusque, cité du Vatican
- > Musée Grégorien profane, cité du Vatican
- > Museo Nazionale Preistorico Etnografico « Luigi Pigorini », Rome
- > Musei capitolini, Rome
- > Université La Sapienza, Rome
- > Musée National de Cerveteri
- > Antiquarium de Pyrgi, Santa Severa

Pays-Bas

- > Allard Pierson Museum, Amsterdam